Vol. XXXVIII | Saint-Boniface, Manitoba 26 Mai 1909. | No. 29

ABONNEMENT
Canada............$1.00 par année
Etats-Unis............1.00 "
Europe (compris le port)......2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente.........8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agri ulture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240 elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture
et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man. | JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont.

Au Crepuscule

Et la vie un moment semble s'être arrêtée...
Tout s'abime, tout rêve en l'oubli de demain;
Tout prend haleine au bord de l'éternel chemin,
On dirait une halte au haut d'une montée.
Dans un cristal fragile agonisent des fleurs
Dont l'âme indéfinie embaume toute l'ombre;
Le demi-jour errant met sur le miroir sombre
Ces reflets ça et là qu'ont de grands yeux en pleurs
Seule, dans un coin noir, l'horloge insoucieuse
Bat toujours d'un grand bruit incessant, inlassé,
Et martèle à coups lents et mats l'ombre anxieuse,
Et cloue à petits coups l'heure dans le passé.
Un peu de crépuscule encore par la fenêtre
Vient s'éteindre aux plis lourds des rideaux demi-clos.
Tout est las, tout défaille et va mourir peut-être...
—Le silence du soir semble un bruit de sanglots.

FERNAND GREGH.

"Pas pour Rire !"

L'ex-président Roosevelt, parti en guerre d'Afrique à grands sons de trompettes, a tué dit-on cinq lions, aussi un léopard, dont les deux petits ont été pris vivants; puis un buffle et deux girafes.

Les dessous de l'histoire

Le "Gaulois" annonçant récemment la mort de la comtesse Ferdinand de Lesseps, veuve du Grand Français à qui l'on doit le canal de Suez, se demandait s'il n'est pas intéressant de rappeler que le percement de ce canal fut le prix de quelques leçons d'équitation ?

Rien n'est pourtant plus vrai. Au temps où il gérait le consulat d'Alexandrie, le comte F. de Lesseps s'était pris d'amitié pour un fils de Méhémet-Ali, Mohamed Saïd, que son père menait très durement.

Le précepteur du jeune Prince fournissait à la fin de chaque mois des notes détaillées sur les études de son élève. Un jour, le Khédive dit au professeur : 'Je te dispense de toutes ces écritures : Borne-toi à constater le poids de l'enfant." Lorsque Saïd grossissait trop, le père lui disait Tu engraisses, donc tu ne travailles pas." Et sur cette simple induction, il lui infligeait des corrections sévères.

M. de Lesseps, mis au courant, essaya de détourner la colère paternelle. Chaque jour, il fit monter l'enfant à cheval, et tous deux allaient faire de longues courses dans le désert. Grâce à cet exercice, Mohamed contint son embonpoint et évita ainsi bien de corrections.

Ce souvenir ne s'éteignit pas dans la mémoire du prince Saïd, et quand il monta sur le trône kedivial, en 1854, il accorda incontinent à M. de Lesseps la concession que celui-ci avait vainement demandée jusque-là.

La situation en France

(*La Patrie*)

La grève des postiers paraît devoir échouer misérablement. Les mouvements de cette gravité ne peuvent espérer le succès que s'ils sont soutenus par la sympathie, la coopération de la population. Or, les grévistes n'ont même pas eu pour eux la majorité des postiers; ils représentaient à peine dix pour cent du personnel parisien.

Le gouvernement ne pouvait capituler ; aucun gouvernement ne peut accorder les demandes que les postiers présentèrent sans décréter son impuissance, sa mort et sans mettre l'existence nationale à la merci d'un groupe sans mandat et sans responsabilité.

La fermeté de l'attitude du ministère français a été approuvée par un vote de la chambre des députés de 454 à 59, suivi d'un vote de confiance de 959 à 159.

Ces deux votes sont significatifs. S'il répugnait à nombre de députés de manifester leur confiance dans le ministère Clémenceau, presque tous, par contre, se sont par leur premier vote, énergiquement élevés contre les prétentions inacceptables des meneurs du mouvement actuel.

Quant à la menace constante d'une grève générale, elle pourrait si elle se réalisait promptement tourner contre ceux qui l'aurait mise à exécution.

Elle causerait au peuple, et surtout aux classes moins fortunées et les moins capables de les supporter, de telles souffrances qu'une prompte réaction se manifesterait dans des conditions qui ôteraient aux fauteurs de désordre toute envie de recommencer.

L'epargne scolaire

Les lignes qui suivent sont prise d'un journal de l'Est. Ne sont-elles pas suggestives pour l'Ouest Canadien ?

Toronto— Les directeurs de la "Penny Savings Bank," la Banque du Sou, ont fait connaître au public de précieux renseignements sur les succès de cette institution lors de leur banquet annuel donné sous la présidence du syndic Brown. Il n'existe plus aucun doute dans l'esprit de ceux qui ont entendu ce qu'on y a dit que ce système d'épargne est appelé et continuera à jouer une part importante dans la vie des enfants des écoles de Toronto comme d'ailleurs.

Il y a quatre ans, il y avait 6,500 comptes en cours réunissant une somme de $19.000. Actuellement on compte 20,000 dépositaires possédant un capital de $75.000. Jusqu'ici 34,487 enfants ont eu des dépôts à la banque. Aujourd'hui avec environ 33,000 élèves suivant les cours, l'on peut dire que la moitié sont inscrits comme dépositaires.

La banque a, à Ottawa, un dépôt de $106.000 comme garantie à ceux qui leur confient leurs petites épargnes. On remarque que ceux qui ont les dépôts les plus considérables sont, non pas les enfants des riches, mais les fils d'ouvriers.

La banque du sou accomplit une œuvre encore plus belle, disent ses promoteurs ici, que les fonds de pension établis en Angleterre. La banque d'épargne apprend à l'enfant à économiser de manière à ne pas être à la charge à qui que ce soit plus tard. Les fonds de pension au contraire habituent à ne pas s'occuper de l'avenir parce que l'on sait que l'on pourra sur ses vieux jours vivre de cette pension.

La question de l'épargne devrait occuper une place considérable dans le programme de nos écoles. Non seulement on devrait enseigner à lire, écrire, à compter, mais on devrait encore inculquer dans l'esprit des enfants les principes d'économie qui feront plus tard leur bien-être et celui de leur famille.

On a cité de nombreux exemples où le charbon et les habits des enfants ont été achetés l'automne avec les épargnes faites à l'école. Un autre enfant avait réussi à amasser la somme de quatorze piastres qui a pu le sauver lui et sa mère, des atteintes de la faim, alors que celle-ci, une veuve était tombée malade.

Partout l'on remarque le plus grand enthousiasme. Les enfants se hâtent de venir déposer à la banque de l'école tous leurs sous et voient avec plaisir augmenter le chiffre des sommes enregistrées à leur nom.

Le travail de banque a été jusqu'ici fait par les instituteurs, mais comme la tâche est assez lourde, on a décidé de choisir dans chaque école, un certain groupes d'élèves qui en accordant leur aide se trouveront à acquérir une expérience qui leur sera plus tard d'une très grande utilité.

Un brillant avenir attend ceux qui pratiquent l'épargne du sou.

Le Manitoba

MERCREDI, 26 MAI 1909

Le Decouvreur

A la suite de négociations où figure, dit-on, avec éminence Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, le gouvernement américain a décidé de réserver le site du fort Saint-Charles comme propriété d'Etat, et de le soustraire ainsi aux aléas de l'acquisition privée.

On en fera une espèce de parc national où un monument pourra être élevé aux martyrs de 1736.

Sans doute Mgr Ireland et Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface eussent préféré obtenir le titre de ce coin de terre si précieux aux yeux de l'Eglise.— On aura au moins la satisfaction de savoir que le site du fort sera respecté et qu'on y pourra perpétuer par un monument la mémoire des LaVérendrye, du Père Aulneau et de leurs compagnons.

Peut-être le gouvernement américain consentira-t-il plus tard à se départir de sa possession, au bénéfice de l'Église catholique. Ce serait pour nous l'idéal; car ce serait le vieux fort Saint-Charles arraché définitivement à l'abandon et sauvé de la profanation possible du mercantilisme.

* * *

Il a été souvent question d'élever un monument au Découvreur, dans Saint Boniface même. On ne l'a pas encore fait. Pourquoi?

Des œuvres plus urgentes, plus immédiatement nécessaires, des luttes prolongées, des fondations de paroisses et d'institutions de charité, d'enseignement ou d'apostolat, ont absorbé jusqu'ici nos ressources. Encore aujourd'hui il nous faut de fortes sommes pour répondre aux besoins de cette foi catholique et de cette langue française dont LaVérendrye porta le flambeau jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses et dont des esprits perspicaces, courageux fiers et renseignés comme les directeurs de la *Croix* de Montréal annoncent la submersion prochaine dans l'Ouest canadien!

Cependant, nous devons le dire à l'honneur de tous les Français de ces plaines, l'idée d'un monument à LaVérendrye a jailli dès l'origine de la colonie de la Rivière Rouge. Toute la documentation historique est là pour témoigner de cet élan de reconnaissance et d'affectueux souvenir au grand Découvreur. A certains moments l'idée se concrétisa dans des actes, et l'on put croire à la réalisation définitive d'un beau rêve patriotique. Les événements—de durs événements— ont accaparé l'énergie nationale. De graves problèmes se dressent encore devant nous; mais il semble qu'un frisson de courage a traversé la plaine et que nous soyions plus disposés que jamais à maintenir nos couleurs aux hampes des drapeaux! Qu'on nous pardonne, là-bas, dans l'officine benoite et à lucarnes closes de certaine feuille de l'Est, nous refusons de répéter le fameux: *Morituri te salutant.*

Sous l'empire de ce sentiment d'espérance et de confiance en l'avenir, ne pourrions-nous pas, maintenant, mener à bonne fin cette œuvre, d'un bronze, d'une colonne, d'une pierre,— d'un hommage enfin, au patriotisme ardent, à la foi radieuse, à l'héroisme indéfectible de cet apôtre et de ce noble Français? La suggestion en a été faite récemment dans une mémorable séance au collège, alors que, dans un déploiement intense, les ossements de Jean-Baptiste de LaVérendrye et du Père Aulneau étant exposés,—en présence de vingt évêques et de deux cents prêtres, des autorités civiles et de nombreux visiteurs, une foule haletante acclama l'orateur dont la parole éloquente avait dit la carrière de LaVérendrye, et dont la voix s'altéra, dont le front se barra de plis douloureux lorsque dans une émotionnante péroraison, il demanda la consécration du bronze pour tant de gloire et tant de féconde souffrance.

Plus récemment encore, d'autres voix ont réclamé la reconnaissance officielle et populaire de LaVérendrye comme découvreur de ce pays.

Ces appels ne seront pas sans effet. Il nous semble que nous sommes enfin parvenus au moment où le projet va prendre corps. Serait-ce par un comité de citoyens, ou par une convocation plus haute à laquelle on ne résiste guère, ou par l'action officielle de notre Conseil de ville? Ce serait sortir de nos attributions que de tenter de l'indiquer. Mais nous sommes du mouvement; et nous croyons que tous en sont aussi dans notre ville. Nous pourrions, en outre, compter sur de substantielles souscriptions extérieures. Les pouvoirs publics n'hésiteraient probablement pas à nous aider; et nous croyons que toutes les nationalités de l'Ouest— les Anglais en tête,— seraient heureuses de déclarer gloire commune à tous la gloire de Pierre Gaultier Varennes de LaVérendrye.

Il y aura dans trois ans une Exposition universelle à Winnipeg. On y célèbrera spécialement le centenaire de l'arrivée de l'illustre lord Selkirk au pays de la Rivière Rouge.

Ne serait-il pas possible et opportun de faire associer officiellement le nom du grand Découvreur à celui du bienfaisant Organisateur?

A propos de Science

Le *Free Press* faisait remarquer, vendredi, que le collège de Saint Boniface contribuait très effectivement au progrès de la science dans ce pays. Et il mentionnait que l'an dernier les R R. P P. Jésuites avaient installé au collège le plus puissant télescope de l'Ouest; l'article publié dans notre journal par le R P. Blain et annonçant l'acquisition prochaine d'un sismographe, était, en outre, souligné d'une flatteuse approbation par le *Free Press.*

Nous ignorions cependant que Saint-Boniface eut jusqu'ici la réputation d'ignorantisme à laquelle le *Free Press* fait allusion dans cette phrase. In the meantime St-Boniface, *which is populary supposed to be some centuries behind in the matter of scientific advancement,* is actually doing things.

Nous savons gré au *Free Press* de reconnaître l'initiative particulière prise par notre collège dans les circonstances, mais nous ferons observer à tous ceux qui voudront bien nous lire que Saint Boniface ne s'est jamais distingué par aucun crétinisme intellectuel, quand on le compare aux autres villes de l'Ouest. Bien avant la fondation de l'Université de Manitoba, la chimie, la physique, l'astronomie, le génie civil, pour ne parler que de sciences positives et pratiques, étaient enseignées à Saint Boniface.

Dès 1820, Mgr Provencher s'occupait d'instruction supérieure en ce pays; si bien qu'en 1825,— fait trop ignoré,— le gouverneur de la Compagnie de Baie d'Hudson reconnut le zèle de Mgr Provencher pour l'éducation en lui faisant voter par la Compagnie une rente annuelle de cinquante louis sterling.

Mgr Taché continua et accentua cette diffusion de la science.

Aujourd'hui notre collège possède des laboratoires équipés de telle sorte que les professeurs y peuvent expérimenter sur des problèmes qui vont bien au-delà des programmes universitaires.

Sortant du cadre de l'enseignement, on peut affirmer que Saint Boniface possède le même respect pour la science dans la pratique ordinaire de la vie. Ainsi notre hôpital est un des plus beaux et des plus modernes du Canada; nos institutions d'enseignement et nos édifices publics sont construits d'après les règles les plus sévères de l'hygiène et sont pourvus de tout ce que le progrès actuel peut donner de comfort; nos rues sont réglementées par une législation municipale où l'on discerne le souci de l'ordre et de la propreté.

Plus avancés que beaucoup d'autres villes de l'Ouest de populations aussi nombreuses, St-Boniface est muni d'un aqueduc puissant, d'éclairage, de pavés, de boulevards soigneusement entretenus. Les citoyens décorent avec profusion leurs demeures par la verdure des arbres.

Voilà des initiatives très à la mode du jour et qui sont l'affirmation d'une indiscutable *modernité.* C'est une affirmation de la science, puisque l'une des formes les plus saillantes du progrès moderne est de transporter dans le domaine de la vie courante lesdécouvertes de la science, et d'en accentuer l'utilité par une symétrie et un décor qui plaisent à l'œil.

"L'Evenement"

C'est de tout cœur que nous offrons des félicitations à "l'Evénement," qui entre dans sa quarante-troisième année d'existence.

Ce journal, qui est conservateur nettement déclaré, est vaillant à la bataille; il est loyal dans ses procédés; il est franchement patriote. Publié en pleine ville de Québec, où le libéralisme a des succès éclatants depuis de longues années, notre confrère s'est créé tout de même une situation considérable, tant par la qualité de sa rédaction que par l'excellent medium de publicité qu'il a fourni au commerce québecquois.

La session federale

QUI VIENT DE SE TERMINER

(*L'Action Sociaee*)

Outre les débats occasionnés par les mesures du gouvernement, il en est survenu d'autres, non moins importants, soulevés par l'opposition.

La gauche, cette année, est forte, combative, tenace: les récentes élections ont aiguillonné son ardeur, et dirigée par M. Borden, elle a fait face au gouvernement, en maintes circonstances, avec beaucoup de détermination.

De son côté, la droite, attaquée, s'est défendue avec non moins de vigueur. Elle aussi compte d'excellents parlementaires, et groupée derrière sir Wilfrid Laurier, elle a rendu coup pour coup. Notons toutefois que, de nos compatriotes libéraux, à peine quelques-uns ont jugé bon de prendre part aux débats d'une façon active et remarquable. Il convient de signaler ce fait.

La gauche a mené campagne contre M. Pugsley, à propos de qui elle a discuté l'affaire Mayer-McAvity, et, plus récemment, l'incident de la "New-Brunswick Central Railway Co." Dans les deux cas, elle a demandé que le jour se fit sur des opérations où M. Pugsley aurait été partie avant d'entrer dans le cabinet Laurier. Et, chaque fois,— la première, par une majorité de 37 voix, la seconde, par une majorité de 27 voix,— qui a beaucoup fait gloser la presse,— le gouvernement a repoussé ces demandes. M. Pugsley est encore membre du cabinet Laurier.

Puis elle a demandé une enquête générale sur l'administration intérieure des ministères fédéraux, mesure que justifiait, dit-elle alors, l'état de chose révélé par l'enquête du juge Cassels sur les affaires du ministère de la navigation. "Pas d'enquête, tout va bien", a répondu l'optimiste majorité ministérielle, cette fois-là. Une vive altercation entre M. Foster et sir Wilfrid Laurier signala cette séance, qui fut la plus longue de la session

M. Monk a, dans un discours que devront consulter ceux qu'intéressent les modes de représentation parlementaire, exposé à la Chambre les avantages du système de représentation proportionnelle, apte à remédier aux vices du mode actuel. Le gouvernement a promis de créer un comité qui devra étudier cette question. En ressortira-t-il quelque chose? Ce serait désirable.

On a parlé aussi de nationalisation des téléphones, d'agrandissement du réseau de l'Intercolonial, de plusieurs autres questions, toutes importantes, maisde la discussion desquelles il n'est pas résulté grand chose de pratique.

LE FAIT SAILLANT DE LA SESSION

Dans vingt ans, dans dix ans, peut-être même auparavant, l'histoire politique du pays n'aura retenu qu'un fait de la session close aujourd'hui: le vote de la résolution du 29 mars dernier où le Canada promet à l'Angleterre un ferme, loyal et prompt appui, chaque fois qu'une guerre mettra l'empire anglais en danger.

Ce jour-là, l'orientation politique du Canada a subi une notable altération. Jusqu'à cette date, le Canada était tout à fait libre de participer ou non aux guerre de l'empire: nul texte écrit ne l'y obligeait. Dorénavant, nous ne sommes plus libres: la résolution du 29 mars, que les chefs des deux partis ont acceptée, à la suggestion de sir Wilfrid Laurier, crée entre le Canada et l'Angleterre un lien plus étroit. La métropole se trouve-t-elle aux prises avec un ennemi, craint-elle, ou feint-elle de craindre l'issue de ce conflit,— qui, se terminât-il à son avantage, l'aura toujours mise un peu en danger, puisqu'une guerre est toujours alarmante,— le Canada y devra prendre part, si les autorités anglaises le veulent. Quelle mine aurions-nous de nous y refuser si l'on nous rappelle l'engagement du 29 maas 1909?

Nous devrons marcher, marcher quand même si cette résolution signifie quelque chose: et l'aurait-on adoptée, si elle ne signifiait rien?

Le parlement se paie parfois de mots; cette fois là, il a fait davantage. Et, à échéance, le Canada devra rencontrer le billet qu'il a consenti à la métropole, sans y indiquer de montant défini.

Si le montant est dru, ruineux, nos gouvernants de 1909 l'auront voulu déterminément, ils en seront responsables à la nation canadienne.

GEORGES PELLETIER.

Au Bureau de Poste

Il y a quelque temps le *Manitoba* demandait aux autorités féderales de placer des indicateurs français aux guichets de notre hôtel des postes. Nous croyons simple justice de dire que la chose a été faite: les anciennes inscriptions anglaises ont été enlevées pour faire place à des plaques parlant les deux langues. Mieux vaut tard que jamais.

Une passerelle

Maintenant que la ville de Winnipeg et le Canadian Northern se mettent à paver la rue Christie, il ne serait pas hors de propos de demander à notre Conseil deville de construire une passerelle sur le pont Broadway. La chose sera d'autant plus facile que des poutrelles en fer sont tout prêtes à recevoir le trottoir qu'on y jetterait.

La poussière aveugle actuellement les piétons, qui ont de plus à souffrir les inconvénients occasionnés par le trafic des lourds camions, entre lesquels il faut se faufiler tant bien que mal.

Poulin-Tremblay

Samedi dernier, avait lieu à la cathédrale, le mariage de monsieur Edmond Poulin, de cette ville, avec mademoiselle D. Tremblay, aussi de Saint-Boniface.

Nous présentons à l'heureux couple nos meilleures félicitations et nos vœux de bonheur.

M. et Madame R. L. Borden

Ottawa, 18— Les membres conservateurs de la Chambre des Communes, ont offert, à M. et Mme R. L. Borden, une magnifique peinture à l'huile, comme marque d'estime de la part de ceux qui siègent pour le moment à gauche de l'orateur.

La présentation a été faite aux quartiers généraux conservateurs.

La peinture est un magnifique paysage dû au pinceau de l'artiste canadien, Homer Watson.

MUNICIPALITY OF TACHE

Abstract Statement of Receipts and Expenditures from January 1908 to December 1908

RECEIPTS

Cash on hand and in Bank		$14,881.11
Taxes	$16,215.25	
„ Drainage	2,748.11	
„ Statute Labor, 1908	1,127.85	
		20,091.21
Redemption		278.88
Noxious weeds		222.60
Provincial Treasurer		80.00
Municipal Commissioner		14.50
Licenses		25.00
Lumber		34.00
Pound		13.00
Municipality of Springfields		5.18
Taxes overpaid		4.50
A. Adolphe		19.00
E. Disantels		3.50
		$35,672.48

EXPENDITURES

Bills Payable	$8,400.00	
Interest on same	799.85	
		$9,199.85
Municipal Commissioner		247.69
School Districts—		
Niverville	161.62	
Riel	425.40	
Prairie Grove	266.50	
St. Cuthbert	440.00	
Lorette West	515.00	
„ Centre	1,235.00	
„ East	610.00	
Ile des Chines	980.00	
Caledonia	345.23	
Rosewood	640.00	
Elm Grove	580.00	
Coquart	490.00	
Menominto	590.00	
William	630.37	
Dugas	296.00	
Vermette	147.98	
		8,353.10
Roads and Bridges—		
Ward 1	671.71	
Ward 2	145.79	
Ward 3	471.21	
Ward 4	456.32	
Ward 5	146.45	
Ward 6	883.44	
Municipality of St. Anne	108.28	
		2,883.20
Drainage Commissioner		2,354.28
Redemptions		323.08
Land acquired for taxes		93.20
Pathmasters—		
Ward 1	50.49	
Ward 2	26.15	
Ward 3	24.25	
Ward 4	22.50	
Ward 5	7.12	
Ward 6	40.00	
		170.51
Administration—		
Officers' salaries	1,316.55	
Interest	52.60	
Pound	13.00	
Grants to Charities	105.00	
Well Boring	243.78	
Election expenses	58.50	
Noxious weeeds	728.50	
Councillors' indemnity	405.10	
Wolf bounty	188.00	
Lumber	51.20	
General expenses	666.59	
Postage, printing, stationery	143.99	
Public works	391.63	
		4,364.44
A. Adolphe	19.00	
J. Hupe	1.00	
L. Leblanc	1.05	
		21.05
Cash in Bank	7,476.92	
„ Office	185.16	
		7,662.08

(Certified correct),

P. A. DUMOUCHEL,
Prov. Mun. Auditor.

Lorette, February, 1909.

Abstract Statement of Revenue Account at December 31st 1908

DR.

Taxes, error in Auditor's reports, Dec. 31, 06	$33.34	
Wolf bounty, 1906, not on Reports, Dec. 31, 1906	93.00	
J. Hupe, 1906, not on Reports, Dec. 31, 1906	1.00	
		$127.34
Taxes cancelled for minister	536.93	
„ Discount allowed 1908 Taxes	1,411.00	
		1,947.93
School Districts, 1908 levy for—		
Niverville	143.75	
Riel	393.57	
Prairie Grove	256.00	
St. Cuthbert	440.00	
Lorette West	250.00	
Lorette Centre	1210.00	
Lorette East	630.00	
Ile des Chines	930.00	
Caledonia	319.46	
Rosewood	640.00	
Elm Grove	720.00	
Coquart	490.00	
Menominto	640.00	
William	516.37	
Dugas	494.19	
Vermette	144.59	
		8,217.93
Administration—		
Roads and Bridges	$2,883.20	
Pathmasters	170.51	
Public Works	337.99	
Officers' salaries	1,266.55	
Interest	852.55	
Grants charities	175.00	
Well Boring	243.78	
Election expenses	58.50	
Noxious weeds	508.90	
Councillors' indemnity	405.10	
Wolf bounty	94.00	
Lumber	51.20	
General expenses	596.59	
Postage, printing, stationery	143.99	
Municipal Commissioner	351.06	
		8,138.92
Balance carried down		7,346.51
		$25,778.63

CR.

Balance at January 1, 1908		$5,301.68
Taxes—1908 levy	$18,582.98	
Penalty, 10 p.c. on arrears at Mar. 1, '08	696.12	
1908 Statute labor	1,127.85	
1907 Statute labor	4.50	
		20,411.45
Other Revenues—		
Lumber	34.00	
Licenses	25.00	
Noxious weeds	3.00	
E. Desantels	3.50	
		65.50
		$25,778.63

(Certified correct),

P. A. DUMOUCHEL,
Prov. Mun. Auditor.

Lorette, February, 1909.

Financial Statement for the Six Months Ending December 31st 1908

ASSETS

Unpaid taxes	$9,328.76	
„ Drainage	473.18	
Uncollectable taxes	269.93	
		$10,071.87
Land acquired for taxes	1,303.84	
Agreements for sale	198.70	
Lumber	287.38	
Tools and implements	400.00	
Seed grain notes	52.51	
		2,242.43
Provincial treasurer		14.00
Cash in Bank	7,476.92	
„ Office	185.16	
		7,662.08
		$19,990.38

LIABILITIES

Bills payable		$4,750.00
Drainage Commissioner		2,954.46
Municipal Commissioner		351.06
School Districts—		
Niverville	71.88	
Riel	393.57	
Prairie Grove	128.00	
St. Cuthbert	220.00	
Lorette West	245.00	
Lorette Centre	605.00	
Lorette East	315.00	
Ile des Chenes	465.00	
Caledonia	161.53	
Rosewood	320.00	
Elm Grove	360.00	
Coquart	245.00	
Menominto	320.00	
William	238.00	
Dugas	247.10	
Vermette	144.59	
		4,499.67
Redemptions		82.71
Taxes overpaid	4.50	
W. L. Barty	1.37	
Revenue and balance at Credit		7,346.61
		$19,990.38

(Certified correct),

P. A. DUMOUCHEL,
Prov. Mun. Auditor.

Lorette, February, 1909.



Chez Nous ET Autour de Nous

—La grève des mineurs de l'Ouest-canadien est réglée.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—Jeune homme français, bonne éducation et bonne instruction, demande place dans bonne maison canadienne. Meilleures préférences. Ecrire au Bureau du journal.

—Les plages de Winnipeg Beach et de Kenora commencent à recevoir leurs hôtes de l'été D'ici une couple de semaines le joyeux envahissement de ces places d'eau sera complet.

—Madame Chénier, épouse de M. Roméo Chénier, de Port Arthur, est arrivée ici lundi et passera l'été à Winnipeg, l'hôtesse de monsieur et madame Félix Chénier, avenue du Portagé.

—Perdu— Un trousseau de clefs, entre le magasin de MM. Lavoie et Cie et l'hotel St. Georges. La personne qui l'aurait trouvé est priée de le remettre à M. le chef de Police Gagné, de Saint-Boniface.

—*L'Empire Day* a été un peu gâté par une température à bourrasques. Cette journée de lundi a été entremêlée de soleil, de pluie et de vent De nombreuses excursions ont eu lieu vers tous les points de la province

—Nous avertissons nos clients que nos "bargains" de Vendredi sont vraiment des occasions, car nous vendons beaucoup de nos marchandises pour moitié de leur valeur reelle; ceci est fait parceque nos affaires prospèrent et c'est surtout pour donner des chances à nos clients.

—Que le public ne manque pas d'aller Vendredi, 28 mai à la MAISON BLANCHE. Les Bargains sont incroyables et la qualité des marchandises au dessus de tous reproches. Rappelez vous que les bargains de la MAISON BLANCHE sont pour le Vendredi seulement.

—Un fait digne d'être noté dans la nomenclature des gradués de cette année au collège de Saint-Boniface: monsieur Louis Bétournay est le premier élève gradué du collège dont le père ait aussi pris ses grades universitaires au collège de St-Boniface. M. L. N. Bétournay, père de M Louis Bétournay, obtint son titre de Bachelier-ès-arts, comme élève du collège, en 1884.

—*L'Empire Day* a été remarquable à Saint-Boniface par une carabinade qui a duré du matin au soir; et dans la soirée, plusieurs feux d'artifices à divers points de la ville.

—Monsieur Albert Laurendeau, fils de monsieur Louis Laurendeau, de cette ville et monsieur Hector Joyal, fils de Joseph Joyal, de Ste Agathe, sont arrivés de Montréal la semaine dernière. Les deux jeunes étudiants en médecine passeront la vacance dans leur famille respective.

—La musique du mois de Marie à la cathédrale est faite cette semaine par les dames de la ville. Nous avons la satisfaction d'entendre un chœur puissant et bien exercé. La semaine dernière, les élèves de l'Académie, sous la direction des Frères, se sont aussi acquittés excellemment de leur tâche.

—On annonce le décès de mademoiselle Regina Johnston, fille de monsieur Gilbert Johnston, de cette ville. Les funérailles ont eu lieu lundi. Nous offrons nos vives condoléances à monsieur Johnston, qui a eu deux deuils cruels dans l'espace d'un an: celui de sa femme, en mai dernier, et celui que nous enrégistrons aujourd'hui.

L'Hon. M. Roblin

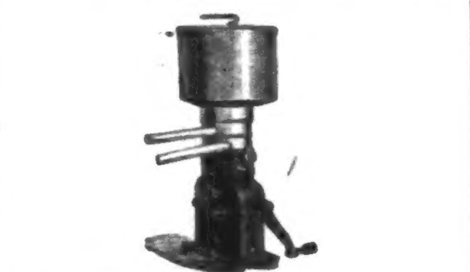
L'honorable M. Roblin est revenu samedi d'un voyage de quelques semaines dans l'Est et les Etats-Unis.

Les Separateurs Domo

Bon Marché. — Ouvrage Parfait.



"DOMO" H. S. Cap.: - - 90 lbs. Prix: - - $15.



"DOMO"	No 1	No 2
Cap.:	200 lbs.	280 lbs.
Prix:	$25	$30



"DOMO"	No 3	No 4
Cap.:	450 lbs.	670 lbs.
Prix:	$45	$60

Circulaires descriptives sur demande.

S'ADRESSER À
L'Agent Général pour le Canada
J. de L. TACHÉ,
ST-HYACINTHE, Qué.

Le Separateur MAGNET donne entiere Satisfaction

Bassin à double support, frein "MAGNET" et construction solide sont les qualités qui font que cette machine dure la vie d'un homme.

Nous recevons beaucoup de lettres comme celle-ci:



St. Hubert, Sask, 20 Fev. 1909.

THE PETRIE MANUFACTURING. Co. Ltd.

Messieurs,

J'ai completé aujourd'hui les arrangements avec votre commis voyageur M. W. P. Falardeau pour un de vos plus grands séparateurs.

Avant d'acheter, j'ai fait une étude des différentes sortes de Séparateurs en usage dans ma paroisse et j'ai constaté que votre machine donne entière satisfaction.

Sa construction est si simple, la machine est si facile a tourner et écrème bien.

Je vous souhaite tout le succès possible.

Tout à vous,

(Signé) Rev. Pere J. Boutin,
Curé.

Le MAGNET ne s'use pas. Pouvez-vous vous en passer? Un catalogue avec tous les détails vous sera envoyé sur demande.

THE PETRIE MANUFACTURING CO. Limited
WINNIPEG, Manitoba
HAMILTON, Ont. ST. JOHN, N. B. REGINA, Sask. CALGARY, Alt

LES PILULES MORO

Maintiennent la santé et guérissent la maladie.

Ne souffrez pas inutilement, prenez le bon moyen d'être heureux et prospère.

Au-dessus de la volonté, il y a la fatalité qui peut réduire à néant les plus légitimes désirs et les meilleures aspirations.

Si certaines épreuves sont inévitables, d'autres, comme la maladie, par exemple, peuvent, en bien des cas, être exemptées, ou, du moins, être abrégées et rendues plus supportables.

Un fait positif, c'est qu'un homme n'est malade qu'en autant qu'il se néglige lui-même. Libre à chacun de se conserver en bonne santé en prenant les moyens convenables. Et ces moyens sont si faciles aujourd'hui depuis que tant d'heureuses expériences nous ont révélé l'efficacité des Pilules Moro pour les hommes.

Voilà donc la force souveraine qui seule peut maintenir la parfaite virilité, conserver et même développer l'énergie physique, aussi bien que cette mâle endurance qui assure à l'homme l'exclusive jouissance de la santé.

Nous pouvons assurer que les Pilules Moro vous guériront d'une façon permanente et que vous n'aurez plus à vous plaindre du mal qui certainement constitue pour vous une entrave, non seulement à votre bonheur, mais aussi à vos succès et à votre avancement.

Les Pilules Moro ont déjà fait bien des heureux. Que n'en serait-il de même pour vous qui, bien à tort, vous plaignez de votre malchance, si vous n'avez pas encore pris le bon moyen de vous guérir?

"Il y a deux ans j'avais été bien malade d'une fièvre causée par du mauvais temps que j'avais enduré. Je guéris cependant, mais, resté faible, mon estomac ne pouvait plus supporter ce que je mangeais. Je souffrais aussi beaucoup de la tête. J'avais sans cesse des étourdissements et des engourdissements dans tous les membres. Tous ces malaises me portaient à dormir tout le temps, même lorsque j'étais à l'ouvrage. C'était une véritable torture qui me rendait bien malheureux et je travaillais misérablement.

Il y avait trois mois que je souffrais ainsi, lorsqu'un de mes compagnons, qui avait été guéri par les Pilules Moro, me conseilla un jour d'en faire l'essai.

J'en pris quelques boîtes qui me firent un grand bien. Alors, je continuai le traitement avec une grande confiance, car chaque jour je devenais de plus en plus fort et j'étais très heureux de pouvoir être assidu à mon ouvrage.

J'ai employé douze boîtes de Pilules Moro et je suis bien. Je certifie donc avoir été guéri par les Pilules Moro et j'encourage tous ceux qui souffrent à se servir de ce grand remède."

M. R. GAUTHIER,
685 rue Wolfe, Montréal.



M. R. GAUTHIER, 685 rue Wolfe, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent tous les jours, excepté le dimanche, à tous les hommes malades qui s'adressent à eux, des consultations gratuites au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes qui demeurent trop loin et qui désirent des conseils, sont invités à leur donner, par lettre, une description de leur maladie. Ils auront tous les renseignements dont ils auront besoin.

Toutes les lettres doivent être adressées:
COMPAGNIE MÉDICALE MORO,
272 rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Moro.





WHEN YOU BUY FLOUR

It is just as easy to get the BEST as to get the next best.

The most skilful baking can't make good bread out of poor flour, but any housewife by using

PURITY FLOUR

can bake bread that will come from the oven Just Right.

If you want "more bread and better bread" bake with Purity Flour. Try it to-day. At all grocers.

THIS IS THE LABEL.



See that it is on every bag or barrel you buy

WESTERN CANADA FLOUR MILLS CO., Limited
Mills at Winnipeg, Goderich and Brandon

Cité de St. Boniface

Le Conseil ayant décidé de paver les rues ou parties de rues suivantes:

Rue Des Meurons, de l'avenue Provencher à la rue Marion.

Rue Dessautels, de la rue Des Meurons à la limite Est de la rue Youville.

Rue Aulneau, de l'avenue Cathedrale à la rue de l'Hôpital.

Rue de l'Hôpital de la rue Langevin à la rue Aulneau.

Rue Langevin, de la rue de l'Hôpital à la rue Berry.

Rue St Joseph, de la rue Marion à la rue Kitson.

Avis est donné par les présentes qu'en vertu du règlement des égoûts, tous les propriétaires de terrain, même vacant, sur le parcours des rues ou parties de rues ci-dessus nommés, auront à faire la connexion avec l'egoût de la rue aux endroits jugés nécessaires par l'Ingénieur de la Cite d'ici à trente jours, sinon la Cite fera faire ces connexions aux frais des propriétaires et le coût en sera chargé à la propriété et sera payable par taxes spéciales prelevees sur la dite propriete pendant trente années.

La Cite émettra des débentures d'amélioration locale jusqu'à un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égal au coût respectif des dites connexions ainsi faites comme améliorations locales et cotisera et prélèvera annuellement sur les proprietés bénéficiées des taxes spéciales suffisantes pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en trente années, l'intérêt sur la dette, devant être calculé à 5 pour cent par an et à quatre pour cent par an sur le placement du fonds d'amortissement.

Toute connextion doit etre faite sous la surveillance et la direction de l'Ingénieur de la Cité et seulement après qu'un permis aura été obtenu du dit Ingéinieur,

St. Boniface, 18 mai, 1909.

(Par ordre) J. B. COTE,
Sec.-Très,

Librairies Keroack

52 RUE DUMOULIN, St. Boniface. | COIN des RUES MAIN et WATER Winnipeg.

TELEPHONE 3140

EN GROS ET EN DETAIL

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.

Le meilleur choix de Cartes Postales illustrées.

Remise spéciale aux communautés religieuses, commissaires et instituteurs.

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. KEROACK

DEMANDEZ

EDDY'S FIBREWARE

Qui remplace les anciens seaux et cuvettes en bois, qui coulaient toujours et tombaient par morceaux. Fait d'une seule masse solide, durcie et faite pour durer, sans un cercle ou une fente.

Demandez-le à votre épicier—ainsi que les ALLUMETTES EDDY.

EPICERIE NORMANDIN

Tel. 5746 70 Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE, :-; MANITOBA

Je viens de recevoir deux barils de Sirop d'érable de la Province de Québec. Le sirop le plus pur qui se soit jamais vendu dans l'Ouest ou dans l'Est. 40 cents la bouteille, $1.60 le gallon

ORDRES A DOMICILE

Nous prenons les ordres à domicile pour ceux qui le désirent. Satisfaction garantie.



La Route POPULAIRE de l'Est

VIA ST-PAUL OU DULUTH, CHICAGO et le Chemin de fer du GRAND TRONC.

Voie Double, voie excellente. Service rapide, comprenant wagons-restaurants, 1ère classe. Employés complaisants.

Excursion à la Méditerranée et autour du monde de l'Agence Cook. Vapeur de la Cie de Québec à Bermuda et aux Indes et toutes les compagnies transatlantiques.

Pour renseignements, prix, circulaires, etc., s'adresser à

A. E. DUFF,
Agent Général pour le Département des Passagers.
260 Portage Avenue. Winnipeg

Voyage en Europe

CONGRES EUCHARISTIQUE de Cologne.

Pèlerinage à ROME, LOURDES, et visite des principales villes de BELGIQUE, SUISSE, ITALIE, FRANCE et ANGLETERRE.

2me DEPART

53 jours sur le Continent

Anvers, Bruxelles, Bâle, Goeschenen, Milan, Tunise, Padoue, Bologne, Florence, Peroux, Assise, Rome, Cassino, Naples, Capri, Pompeï, Le Vésuve, Gênes, Nice, Marseille, Toulouse, Lourdes, Pau, Bordeaux, Paris, Ostende, Douvre, Londres Liverpool.

Nous traitons à forfait, c'est-à-dire que le prix de l'excursion comprend outre le ticket, tous les frais matériels du voyage, tels que: logement et nourriture dans des hotels de premier ordre Entrées dans les musées et monuments. Guides et interprètes. Voitures, bateaux, gondoles, funiculaires pour les excursions et la visite des villes. Pourboires. etc.

Nos clients sont donc déchargés de tous les soucis de l'organisation.

Départ de New-York le 24 juillet.

Demandez prospectus et conditions à:

L'AGENCE INTERNATIONALE DES VOYAGE
La Broquerie, Manitoba.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

E. N. BOURGOIN & CO.

Ecurie de Louage

E. N. BOURGOUIN, Gérant.

Fiacres, voitures légères, express; entretien des chevaux, harnais et voitures.

Nous avons aussi une belle voiture de famille.

60 AVE. PROVENCHER
Téléphone 4734

Dr A. H. Rondeau,

Médecin et Chirurgien

MALADIES DE LA PEAU
Une Spécialité.

CHAMBRES 418-420, Bloc SOMERSET
Coin des rues Portage et Donald.
Tél. 7944

Laplante & Fournier

Plombiers - Electriciens

Poseurs d'Appareils a Eau Chaude et a Vapeur, Etc.

21 et 22 Rue Dumoulin,
St. Boniface, Man.
TEL. 6436 - B. de P. 34

Le Pain de Boyd

Le meilleur pain est le meilleur marché, le pain est fait de la meilleure farine, par de maitres boulangers, qui se servent de machineries électriques absolument modernes. Notre pain n'est nullement touché par les mains, depuis le temps où l'on tire la farine des sacs jusqu'au moment où l'on sort des fours les beaux pains, bien cuits et légers. Notre pain possède le bon poids.

Boulangerie
Coin des Rues Spence et Portage
PHONE 1030

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

BAUME RHUMAL

Le spécifique par excellence des AFFECTIONS de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS.

25 ans de succès constants dans le traitement de la TOUX, du RHUME, de la BRONCHITE, de L'ENROUEMENT.

Détruit les germes de la consomption lorsqu'il est pris au début. Agit promptement et sûrement.

Convient aux jeunes enfants comme aux adultes.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS: 25c. LA BOUTEILLE.

POUR **Couvertures**
En Tole et en Gravois

Corniches, "Sky-Lights", Plafonds métalliques, Appareils de Chauffage à Air chaud, Echelles de sauvetage, etc. Adressez à

J. A. CHARETTE,

No 66 avenue Provencher, St-Boniface.
Prix raisonnables. Tel. 7318 Satisfaction garantie

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

37

(Suite.)

Vraiment, Guy, je ne te comprends pas! A te voir et à t'entendre d'ordinaire, on croirait que tu portes un intérêt sincère à Ariette, et aujourd'hui qu'il s'agit pour elle d'une question d'avenir, tu ne songe qu'à railler!

Elle s'arrêta réellement mécontante de l'attitude de son frère, dont le motif lui échappait, à supposer qu'il en eût un. Mais leurs regards se croisèrent, et ensemble, l'esprit détendu, ils se mirent à rire.

Guy se pencha vers Mme Chausey et caressa d'un baiser fraternel ses cheveux ondés, ainsi qu'il aimait tant à le faire quand il était petit garçon.

—Louise, ne m'en veux pas. Je suis persuadé que tu ne songes qu'au bonheur d'Ariette; mais j'avoue que l'idée me semble tout à fait bizarre de vouloir faire une femme et une belle-mère de notre petite amie. Que dit-elle, l'enfant, de cette proposition?

—Je ne lui en parlerai pas jusqu'à nouvel ordre. Il est inutile de mettre sa jeune cervelle en ébullition si les choses doivent en rester là.

—Sagement raisonné! approuva Guy. Mais malgré son accent de badinage toujours un peu railleur, sa voix résonnait sans gaieté.

Il se leva, fit au hasard quelques pas dans la pièce, la physionomie pensive, presque sombre; puis il s'arrêta, et changeant de ton:

—Il faut que je te quitte, Louise; j'ai à quatre heures, une séance d'escrime.

Il ne poursuivit pas. Dans le tréfonds de sa pensée, une voix impitoyable lui criait la frivolité des occupations qui remplissaient ses heures. Chose étrange, jamais il n'en avait eu plus souvent conscience que depuis sa conversation avec Ariette sur l'obligation morale du travail. Tout à l'heure, il avait raillé cet inconnu qui vivait tout adonné au soin de ses propriétés; cet homme, pourtant, n'était pas une unité négligeable dans l'espèce humaine, un clubman dilettante, fuyant tous les jouges...

La voix de sa sœur le fit tressaillir:

—Puisque tu as encore du temps devant toi, Guy, attends moi; nous sortirons ensemble. Je m'habille tout de suite. Ariette va venir me prendre.

—Elle est déjà sortie?

Naturellement... Plus elle s'agite, plus elle est satisfaite. Elle est allée conduire Madeleine à son cours de philosophie et, comme la philosophie lui parait trop austère, elle n'assistera pas à la conférence. Nous irons toutes les deux faire quelques courses, et ensuite nous recueillerons Madeleine, saturée de philosophie. Veux-tu sonner pour qu'Adèle vienne m'habiller? Dans un moment, je suis à toi...

Il inclina la tête et laissa Mme Chausey disparaître dans son appartement. Lui, arrêté à la fenêtre, resta debout, le regard perdu dans le ciel pâle d'hiver. Pourquoi donc les paroles de sa sœur, au sujet de la très modeste situation d'Arlette, qui rendait toute union difficile pour elle, l'avaient-elles si vivement choqué, lui qui, cependant, était si fort de son temps et n'avait jamais eu l'idée qu'il pourrait épouser une femme sans fortune? Pourquoi donc était-il si ennuyé du projet de mariage formé pour sa petite amie?

—Qu'est-ce que cela pouvait lui faire, en somme, qu'elle se mariât ou non? Il n'avait pourtant pas la prétention de la voir éternellement demeurer l'enfant qu'elle était à ses yeux, parce qu'il la trouvait exquise ainsi. Qu'elle épousât n'importe qu'elle Breton ou bien cet inconnu sorti tout à coup des profondeurs de son Anjou, il la perdrait toujours de vue. Un moment proche ou lointain devait arriver où elle ne serait plus la délicieuse et confiante petite amie qui lui était chère. Cela, c'était inévitable. Comment lui, le Parisien sceptique, expérimenté, amoureux de sa liberté, se laissait-il ainsi troubler par cette perspective?

—Quel être inepte je fais avec mes rêvasseries! murmura-t-il, secoué d'une sourde colère contre lui-même.

Et pour échapper à sa pensée, il fit comme Ariette en pareil cas, il s'assit au piano et se mit à jouer au hasard de son impression, commençant un air tzigane fiévreux et emporté, d'une fougue nerveuse, interrompu soudain par un chant de rêve. Les notes glissaient sous ses doigts, mais son esprit n'en poursuivait pas moins le mystérieux travail d'analyse qui l'irritait à tel point que, jetant sur le clavier un accord vibrant, il s'arrêta.

—Oh! Guy, pourquoi ne jouez-vous plus? Encore! cria une voix fraîche.

Ariette était là, arrêtée sur le seuil du salon, le visage tout rosé par le froid dans la caresse du col de fourrure, ses yeux brillants, aux reflets de velours, fixée sur Guy.

Encore! répéta-t-elle... Reprenez ce chant tzigane. C'est le mien... celui que j'aime le plus!

Mais il n'était plus en disposition pour bien jouer et secoua la tête:

—Je le massacrerais maintenant... Vous savez que je suis un capricieux en musique... Ce soir, à un autre moment je vous le jouerai.

—Une promesse sérieuse, cela?

—Tout à fait sérieuse.

—Très bien alors. Causons... d'autant plus que, Guy, il faut que je vous demande votre opinion sur quelque chose.

—Je suis tout à vos ordres.

Sans cérémonie, elle s'assit sur le bras d'un vaste fauteuil, mais resta silencieuse, ses yeux regardant obstinément les arabesques du tapis.

—Eh bien, Ariette?

—Eh bien, Guy... Mais vous me promettez que vous ne vous moquerez pas de moi, que vous ne répéterez pas la moindre de mes paroles?

—Pas la moindre! Je serai muet comme une tombe.

—J'aimerais mieux une comparaison plus gaie. Enfin!... Guy, est-ce que... Ne pensez vous pas que... quand on demande à une jeune fille si... elle aimerait à se marier..., c'est un peu avec intention?

—Ariette, où voulez vous en venir? fit Guy, dont les traits eurent une légère contraction.

—Est-ce que vous ne soupçonnez pas que, pour une raison ou pour une autre, ma tante songerait...

Elle s'arrêta. Le rose de ses joues s'était soudain accentué jusqu'à devenir un superbe incarnat, et les petits doigts dégantés tourmentaient le duvet souple du manchon. Guy, attentif écoutait; mais, comme elle se taisait il interrogea encore:

—Eh bien, Ariette, qu'est-ce que Louise peu bien penser à votre sujet?

Du bout des lèvres, se décidant, elle jeta vite, confiante et charmée:

—Elle veut me marier!

—Vraiment! dit le jeune homme, secoué d'une impression désagréable, bien qu'il s'attendit à la réponse. Vraiment! Et peut-on savoir comment elle vous a mis en tête cette remarquable idée?

—Guy, ne me trouvez pas trop ridicule! Ces jours-ci, ce matin encore, elle a placé la conversation sur ce sujet, et, avec un air particulier, elle m'a demandé si cela me tenterait d'entrer en ménage.

Et vous lui avez répondu que le mariage était à vos yeux le purgatoire sur la terre, et que vous vous garderiez bien d'en tâter?

—Mais pas du tout! Je ne lui ai pas répondu cela! Je ne pense rien de pareil!

—Pourtant si j'ai bonne mémoire, vous m'avez fait des déclarations de ce genre à Douarnenez, sur la route même du Ras.

—Oh! dans ce temps-là, j'avais seulement l'expérience de Mme Morgane! Mais vous m'avez dit qu'il ne fallait pas y croire, et, maintenant, j'ai mon expérience à moi qui m'a montré que vous aviez raison!

—Ah! ainsi, c'est moi qui ai provoqué votre conversion?

Elle inclina la tête d'un air mi-sérieux mi-plaisant. Un éclair joyeux flamboyait, dans ses prunelles de velours.

—Quelle belle œuvre j'ai accomplie là!

—Vous ne l'avez pas accomplie tout seul! Guy, ne soyez pas orgueilleux: Charlotte et Pierre vous ont aidé beaucoup... Je sais maintenant que c'est une chose charmante de se marier, et je...

—Et vous seriez très contente de convoler aussi.

Drôlement, elle avoua, une flambée pourpre aux joues:

—Il me semble que cela ne m'ennuierait pas!

—Eh bien, bonne chance, mademoiselle Ariette! Acceptez le premier individu présentable qui vous offrira son cœur et sa main. Soyez heureuse et n'ayez pas de désillusion sur les charmes de l'aventure conjugale.

(*A suivre*)

La construction des chemins de fer au Canada

En 1888, le Canada avait parachevé la construction de 12,000 milles de voies ferrés et, en 1908, ce chiffre s'était élevé à 23,000 milles.

Dans l'espace de ces 20 ans, sans compter les chartes accordées aux grandes compagnies, telles que le "Pacifique Canadien", le "Grand Tronc", le "Grand Tronc Pacifique", et le "Canadian Northern", le Parlement du Dominion autorisait la construction de 63,000 milles de voies ferrées, par 203 chartes. De toutes ces compagnies ainsi incorporées, 25 seulement ont construit une portion quelconque de voies ferrées, 86 chartes sont périmées à l'heure présente, 88 ont reçu, une seule fois, une prolongation de temps, 42 ont reçu, deux fois, une prolongation de temps et 18 ont reçu, trois fois au plus, une prolongation de temps. Depuis 1900, 17 chartes ont été accordées, autorisant la construction total de 25.000 milles, dont 400 milles ont été construits. Durant la même période, les quatre grandes compagnies plus haut nommées, ont construit 4,000 milles de voies ferrées. *La Presse.*

De la veritable solidarite

Les dépêches de l'Ouest nous apportaient ces jours derniers un touchant récit.

Un homme appelé Donald Munroe, de Mirror, district du Lac de l'Aigle, Sask., tomba dans un puits, et dans sa chute, se fractura la colonne vertébrale et se cassa une jambe. Apprenant l'accident, un médecin de Coblentz— ville située à 40 milles de Mirror— fit à ses frais la distance en voiture. Il déclara que le blessé pouvait survivre à condition de soins spéciaux, impossibles à trouver à Mirror; le docteur déclara en outre que le malade ne pouvait supporter la voiture. Pas de chars dans le district. Les voisins tinrent conseil; il s'agissait de la vie d'un compagnon. On décida de transporter le pauvre Munroe sur une litière. Vingt-quatre hommes s'offrirent aussitôt. Et pendant plus de deux jours la caravane étrange, héroïque, traversa la prairie, le bois, des marais, fit quarante milles de portage avant d'arriver à Coblentz. La ville de Coblentz a fait une ovation à ces braves et les a déclarés ses hôtes d'honneur.

Le trait est caractéristique de la générosité vaillante des robustes populations de l'Ouest; et nous le citons avec une satisfactions que nous ne dissimulons pas.

AVIS

AVIS est par les présentes donné que Helena Mellor Fleming, fera application au Parlement du Canada, à la prochaine session après la présente session, pour obtenir un bill de divorce d'avec son mari Herbert Victor Fleming de la Cité de Milwaukee, dans l'Etat du Wisconsin, E. U., comptable autrefois de la Cité de Winnipeg, Man., pour adultère, abandon et bigamie, et pour la garde de l'enfant fruit du mariage, et une ordonnance pour son support et son entretien.

Daté le 21 d'avril, A.D, 1909.

WILLOUGHBY, PICKETT & CRAIG,
Moose Jaw, Sask., solliciteurs pour la pétitionnaire Helena Mellor Fleming.